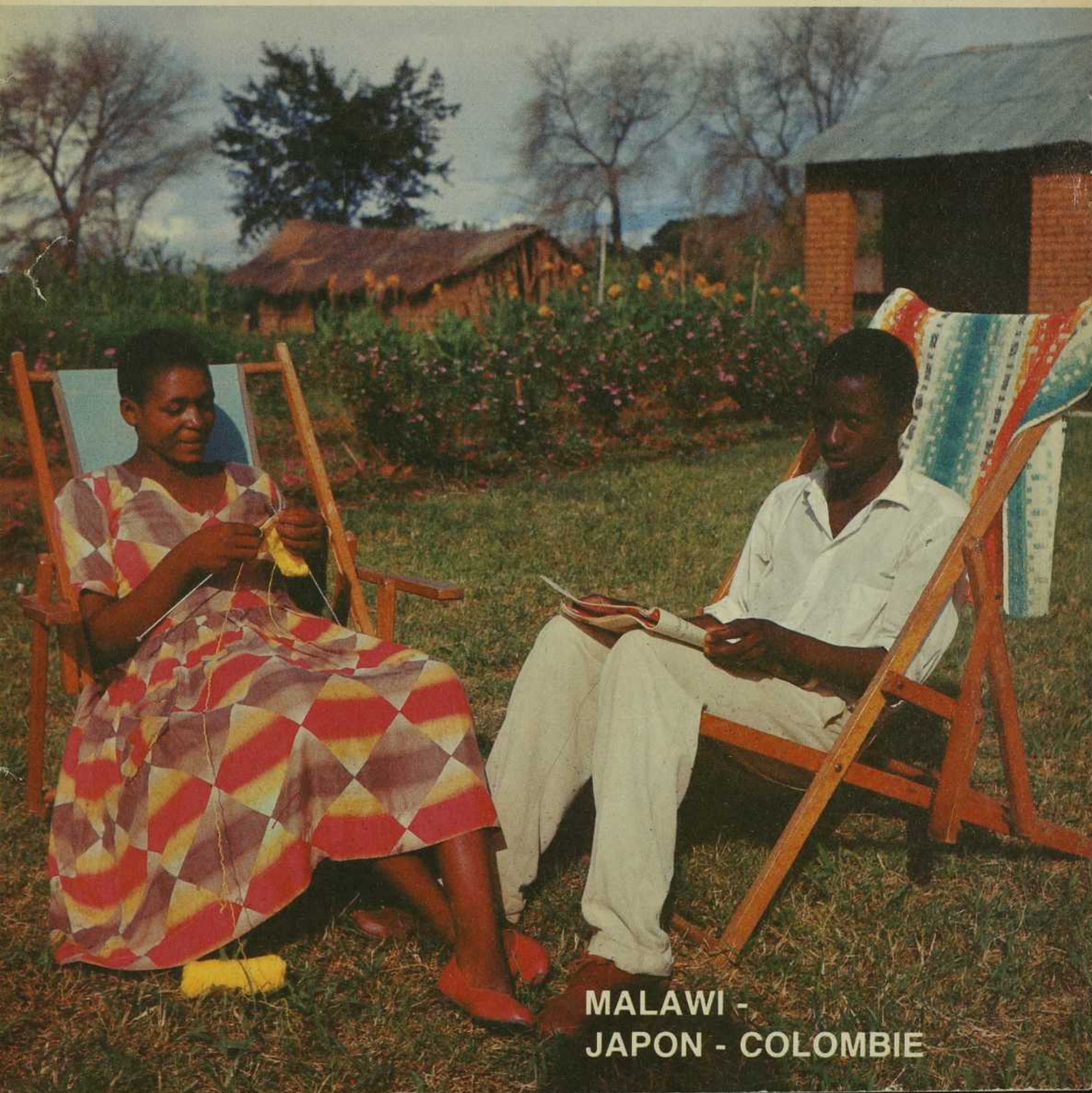


# Précurseur

Volume XXXI no 1, Janvier-Février 1980



MALAWI -  
JAPON - COLOMBIE

# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



## NOTRE COUVERTURE:

*Au Malawi, pays pacifique où la promotion du peuple est en constante progression, un jeune couple partage quelques moments de loisirs.*

*Directrice et Rédactrice en chef:*  
Huguette Turcotte, m.i.c.

*Collaboratrices à la rédaction:*  
Équipe M.I.C.

*Secrétaire à la rédaction:*  
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

*Services artistiques:*  
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.  
Isabelle Ethier, m.i.c.  
Anita Julien, m.i.c.

*Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:*  
Équipe M.I.C.

*Abonnement:* 1 an \$3.00  
2 ans \$5.00  
à l'étranger \$4.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

*Adresse:*  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél.: 663-6210

## SOMMAIRE

BILLET .....	3
UNE EXPÉRIENCE DE COMMUNAUTÉ DE BASE AU JAPON par Andrée Ménard, m.i.c. ....	4
VISION NOUVELLE APRÈS UNE LONGUE ABSENCE par Pauline Longtin, m.i.c. ....	8
ÊTRE MISSIONNAIRE, UN DÉFI À RELEVER par Céline Cloutier, m.i.c. ....	13
RENCONTRE: PRÉSENCE CHEZ LES PLUS PAUVRES par Huguette Turcotte, m.i.c. ....	15
DÉPARTS M.I.C. ....	19
COURRIER M.I.C. ....	20
CAMPS MISSIONNAIRES R.A.M.P.E. ....	22
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS .....	23
SAVEZ-VOUS QUE .....	27
L'ENFANT ÉMIGRANT par Alfonso Zuñiga R. ....	28

Depôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

## ÊTRE "PRÉCURSEUR" EN 1980?

Il y aura bientôt 60 ans, Délia Tétreault lançait une modeste revue qu'elle nomma «Le Précurseur». C'était un geste audacieux à une époque où les moyens de communication sociale se limitaient pratiquement à la presse. Elle avait remarqué son influence pour pénétrer les masses et décida de l'utiliser pour promouvoir la cause missionnaire dans notre pays. Geste audacieux et geste prophétique! Qui dira le nombre de ceux qui se sont découvert une vocation de précurseur à travers les pages de la revue? J'en suis une!

Au moment d'entreprendre une seconde année comme directrice, j'ai cru bon de réfléchir sur le sens du titre choisi en 1920, pour en mieux percevoir la visée originale. Peut-on être «précurseur» en 1980?

Faut-il encore, comme au temps de Jésus, des prophètes pour préparer sa venue? Pour proclamer qu'Il est au milieu de nous et le révéler à ceux qui ne le reconnaissent pas? Pour en témoigner à ceux qui l'ignorent, à ceux qui cherchent?

La réponse m'apparaît évidente. Comme l'affirmait récemment un théologien connu: «L'ère des précurseurs est loin d'être terminée!» (Prions en Église, 24 juin 1979). Et je suis tentée, chers amis lecteurs, de vous inviter à vous associer, par les moyens à votre portée, à la «communauté de précurseurs» que nous essayerons d'être, d'un pôle à l'autre, durant cette année 1980, la 60e d'une 'vieille' revue qui se veut toujours jeune pour annoncer le Christ Jésus.

Huguette, m.i.c.



(Dessin: NOVALIS)

## SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS:

20 - 27 janvier 1980

Le thème de cette année: **QUE TON RÉGNE VIENNE** (Mt 6.10) a jailli du cœur du Christ lui-même. En réfléchissant sur ce « Royaume de Dieu » qui fut au cœur même de la prédication de Jésus, les chrétiens rejoindront une demande essentielle du Pater répétée inlassablement depuis des siècles par des milliers de croyants.

Ils prieront « que le Règne vienne » pour le bien-être de tous les hommes, de toutes les femmes et de tous les enfants (Jean 10,10); pour le salut de la création (Romains 8,19); pour que survienne l'unité de tous dans l'unique Royaume (Apocalypse 21,3).

# Une expérience de communauté ecclésiale de base au Japon

par Andrée Ménard, m.i.c.



Session à la campagne. À l'extrême-droite, S. Andrée.

**N.D.L.R.** - Ce texte est extrait d'un témoignage donné lors du congrès annuel de l'Entraide Missionnaire<sup>1</sup>. Pour mieux situer son expérience, l'auteur décrit, dans une première partie, le contexte sociologique du Japon et la position de l'Église en ce pays. Faute d'espace, nous ne publions ici que la section décrivant le fonctionnement de la communauté de base.

«C'était à l'automne de 1975. Je travaillais alors au Centre de l'Association Catholique des Étudiants du diocèse de Tokyo. Deux membres de l'équipe, Kayoko, et Yoshihito, étaient d'accord pour commencer avec moi une communauté de base. Mes supérieures acquiescèrent et il fut entendu que je garderais mes liens avec ma fraternité en revenant participer à la rencontre hebdomadaire.

«L'histoire personnelle de mes deux premiers collaborateurs vaut la peine qu'on s'y arrête un moment. Kayoko avait 16 ans quand, invitée par une amie, elle vint pour la première fois au local de l'Association des Étudiants de Waka-

matsu dont je m'occupais à l'époque. Elle n'avait jamais entendu parler du Christ, mais elle se passionna vite pour cet homme si proche des petits, des pécheurs, des démunis et qui avait eu le courage de dénoncer les fraudes et les injustices de son temps au prix de sa vie. Quand elle dut prendre une option universitaire, elle décida de devenir assistante sociale pour se consacrer aux enfants des orphelinats ou des écoles de réforme. Financièrement, elle pouvait payer ses cours mais elle choisit librement de travailler en usine afin de partager, dès ce moment, le sort de ceux avec qui elle voulait devenir solidaire. Sa tâche l'obligeait à être debout huit

heures par jour pour ensuite aller faire ses cours à l'Université. Elle demanda le baptême à 21 ans et après sa graduation, consentit à venir travailler pour un maigre salaire au Centre Catholique diocésain des Étudiants à Tokyo.

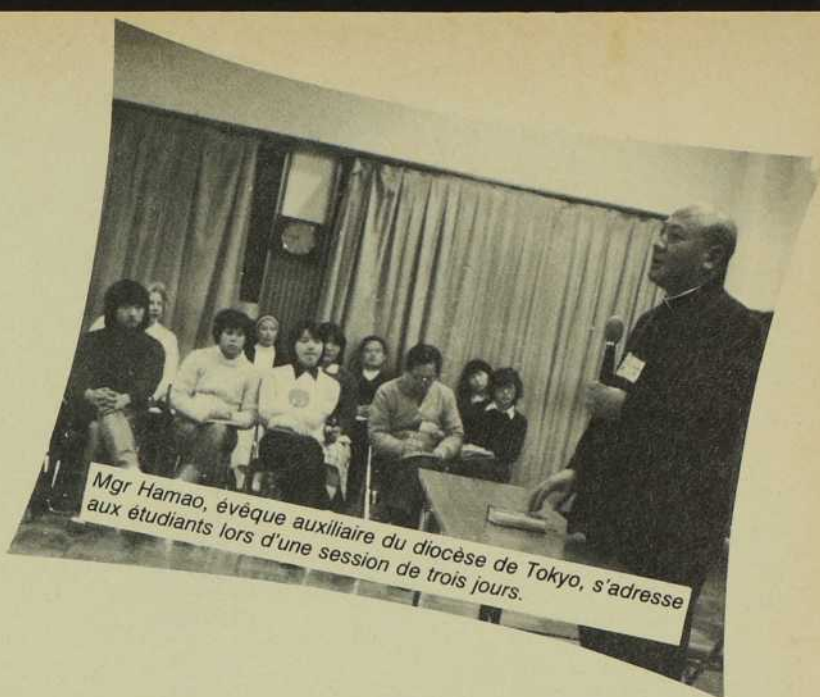
«C'est peu de temps après que Yoshihito, séminariste âgé de 26 ans qui m'avait été présenté par un ami, se joignait à nous. D'une famille profondément bouddhiste — tous ses oncles tant du côté maternel que paternel sont bonzes (l'un d'eux est même missionnaire aux États-Unis) — il s'était converti au catholicisme 6 ans auparavant. Sincère et authentique, il s'est laissé saisir par le Christ. Ses paroles aussi bien que son

agir prouvent qu'à l'instar de l'Apôtre Paul «ce n'est plus lui qui vit mais bien le Christ qui vit en lui». Si j'ai voulu signaler particulièrement ces deux présences, c'est que je crois beaucoup au mystère des rencontres. Pour moi, elles ne sont jamais des hasards. Elles sont provoquées par le Seigneur qui sait mettre les personnes sur notre route au moment voulu.

«Nous avons loué une maison dans un quartier populaire. Notre but était clair: être une communauté chrétienne capable d'apporter un changement à la société par l'éducation. La maison est petite mais comme au Japon il est habituel de coucher par terre, douze personnes peuvent y passer la nuit. J'y suis restée deux ans. Outre la profonde expérience de ce vécu, j'ai nagé dans un bain d'inculturation très efficace.

«La communauté compte actuellement vingt membres dont cinq non-chrétiens: un prêtre, trois jeunes sur le marché du travail, quinze étudiants universitaires et moi-même. Les membres doivent être d'accord avec l'esprit de la communauté et vouloir en vivre, s'engager d'une façon responsable dans l'une de ses activités et contribuer financièrement au soutien du groupe. Au printemps dernier, deux d'entre eux sentirent un appel spécial: celui d'une vie saine avec un minimum d'argent, pour vivre l'Évangile de façon plus radicale. Le groupe épaula leur démarche et contribue financièrement à leur soutien.

«Les décisions se prennent à l'unanimité. L'argent est mis en commun et utilisé pour le loyer, l'eau, le gaz, l'électricité, le téléphone, la nourriture. Deux garçons vivent actuellement dans la maison mais tous les membres ont une clé et peuvent y venir librement prendre leur repas ou passer la nuit. Tous savent où est le porte-feuille et on peut s'en servir pour acheter le nécessaire; il suffit d'y laisser le reçu. Bien sûr, d'autres personnes y viennent aussi,



Mgr Hamao, évêque auxiliaire du diocèse de Tokyo, s'adresse aux étudiants lors d'une session de trois jours.

c'est comme une église, la maison de tout le monde. L'administration est assumée par un comité.

«Les temps forts de ressourcement sont la retraite annuelle de trois ou quatre jours, une session d'échange, d'évaluation et de planification au printemps, la récollection mensuelle un dimanche après-midi et la célébration eucharistique du lundi soir durant laquelle se fait un partage évangélique. L'esprit de la Communauté est défini par son nom «BUILD-

ERS» et une petite feuille «BUILDERS' NEWS», publiée chaque semaine, est aussi un moyen d'approfondissement de cet idéal.

«Et quels sont nos engagements concrets? Notre activité pastorale s'exerce particulièrement au Centre Étudiant du diocèse et dans une école de dépannage, un projet conçu par le groupe. Dès le début, l'idée nous est venue d'ouvrir ce genre d'école pour les enfants moins doués du quartier.



Les élèves de l'école de dépannage au camp d'été.



*Chorégraphie créée par les participants lors d'une messe en plein air.*

Nous acceptons douze élèves du secondaire première année et nous les gardons trois ans, choisissant ceux dont les besoins sont plus grands. Les enfants vont à l'école du quartier mais viennent chez nous le mercredi soir de six à neuf heures. Quatre professeurs donnent une heure et demie d'anglais, quatre autres une heure et demie de mathématiques. Ce projet poursuit trois objectifs: aider l'élève dans ses matières déficientes, lui apprendre à réfléchir et à avoir des idées personnelles vis-à-vis les situations qu'il vit, et créer des occasions d'accueil aux valeurs évangéliques. Pour mieux atteindre ces trois objectifs, nous leur offrons des temps de rencontres: un dimanche par mois et un camp de trois jours l'été. Le lien avec les parents est maintenu par le feuillet «TAIKI BANSEI». Les huit professeurs sont des universitaires qui ne reçoivent comme rémunération que \$10.00 par mois, ce qui couvre à peine les frais de déplacements, alors qu'ils pourraient en gagner dix fois plus s'ils enseignaient à domicile. S'ils

se donnent à ce projet, c'est que ces jeunes aiment les enfants, ils croient à ce qu'ils font et témoignent de cette façon qu'il y a des valeurs plus importantes que l'argent.

«Le cycle de l'école secondaire étant de trois ans, notre première expérience s'est terminée en mars dernier. Nous avons été heureux d'entendre les parents nous dire: «Nos enfants ont appris à votre école des choses qu'ils n'auraient apprises nulle part ailleurs. Ici on les prépare à la vie». Ces élèves ont continué à venir nous voir, pour réfléchir et cheminer avec cette communauté. Pour leur procurer un lieu stable de rencontres, un jeune prêtre leur a offert une pièce dans son couvent, avec une toute petite chapelle juste à côté. C'est le projet «de l'Eglise Honancho». Okuyama, un professeur qui vient tout juste d'être baptisé, en a pris la responsabilité. Pour lui, c'est un idéal et aussi un défi que de commencer une nouvelle Eglise avec des non-chrétiens. Cela rejoint son cheminement personnel. Bouddhiste croyant, il a

pris cinq ans pour nous dire, le lundi de Pâques cette année après un partage sur le texte de la résurrection: «Je viens de saisir: ce n'est pas avec sa tête qu'on comprend le Christ. On se laisse prendre par Lui. Je me sens pris, je ne lutte plus. Je me ferai baptiser le jour de ma fête car j'aurai 21 ans le mois prochain. À partir de ce jour-là, je veux dans le vrai sens du mot, devenir un homme nouveau». Et il reçut le baptême le 6 juin, jour de son accès à la majorité.

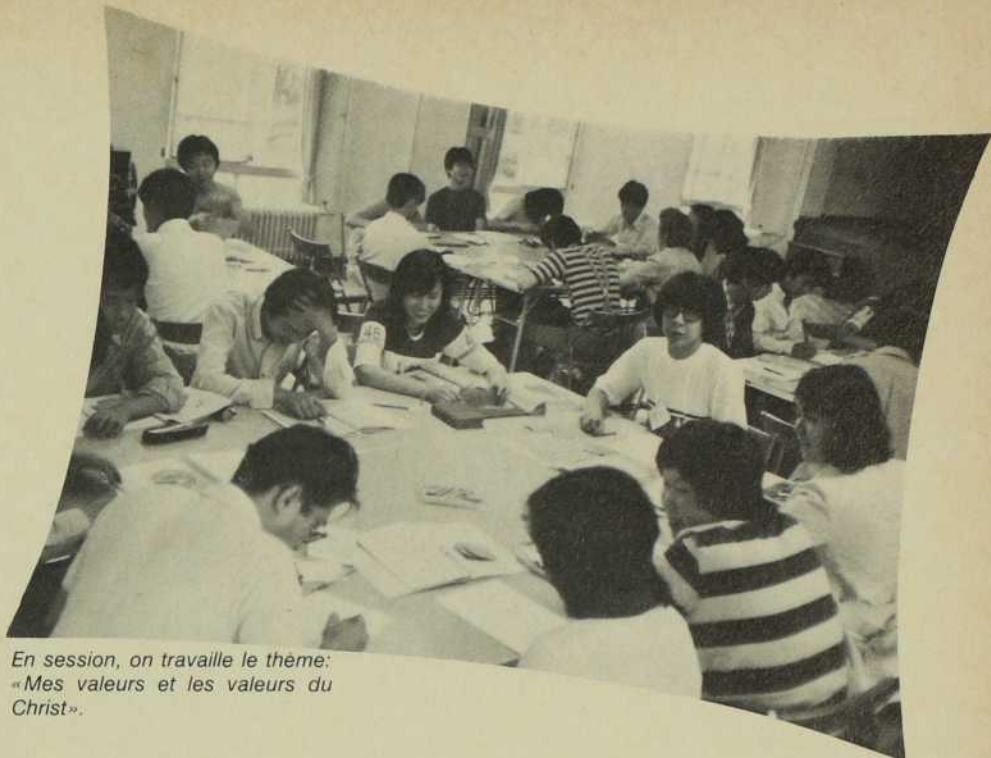
«Nous avons un second lieu d'engagement: le Mouvement Étudiant. Les responsables de chacune des activités sont des membres de la communauté, aidés d'une trentaine d'animateurs dont plusieurs sont des universitaires éduqués dans le mouvement. Animateurs et étudiants pensent et réalisent ensemble des projets: bénévolat dans des institutions pour déficients mentaux et handicapés physiques. Ils poursuivent un double but: nouer des relations d'amitié et travailler à l'avènement d'une société qui saura intégrer ses handicapés et non les mettre à l'écart. Un 2e projet appelé «Vois là» ( ) regroupe des étudiants japonais et coréens. Ils étudient ensemble l'histoire de la conquête japonaise et de la colonisation telle qu'enseignée dans les deux pays, étude qui révèle bien des aspects nouveaux sur lesquels ils réfléchissent et échangent. Les étudiants japonais apprennent le coréen et le groupe a comme projet commun d'écrire une pièce de théâtre pour sensibiliser différents milieux au problème de la discrimination des Coréens.

«Enfin, un 3e groupe nommé «Regardons» se réunit autour de la Bible. Ils regardent d'abord Jésus et, à la lumière de ses enseignements, regardent l'homme et la société pour déboucher dans l'engagement. Plusieurs d'entre eux commencent des groupes semblables dans leurs écoles,

d'autres sont actifs dans les conseils étudiants.

«Nos liens avec l'Eglise institutionnelle? Nous tenons beaucoup à être d'Eglise et dans l'Eglise. C'est en union avec elle que nous voulons contribuer pour notre petite part à l'avènement du Royaume. Nos relations sont étroites avec l'évêque auxiliaire du diocèse. Récemment, il nous assurait de son support et nous disait que la croissance de l'Eglise du Japon dépend de l'éclosion de communautés vivantes au sein des paroisses et de la multiplication des communautés ecclésiales de base. «Je suis convaincu que les deux doivent marcher de pair», concluait-il. /.../

«Il n'est pas possible de tout dire ici... Tant de détails intéressants doivent passer sous silence. Mais je ne puis terminer sans exprimer ma joie d'avoir pu vivre ce que Jésus, le Grand Espérant, m'a fait trouver à une certaine époque de ma vie missionnaire, et comment j'ai essayé de vivre cette espérance dans un milieu donné. Être missionnaire, n'est-ce pas essayer de faire découvrir le visage du Christ? Quand je suis partie pour le Japon, il y a vingt



En session, on travaille le thème: «Mes valeurs et les valeurs du Christ».

ans, je savais qu'il était là présent dans le coeur des Japonais et que mon rôle à moi était de le chercher et de le découvrir. Au cours des ans, j'ai rencontré des Japonais pour qui le Christ était une profonde réalité; d'autres, plus nombreux, qui vivaient de son esprit sans en être conscients, faute de relations chrétiennes. Au

contact des uns et des autres, ma propre relation au Christ s'est grandement accrue, ma foi a grandi et je dois dire, en toute justice, que j'ai beaucoup plus reçu que je n'ai donné...»

1. «Où est notre espérance?» Congrès des 7-9 septembre 1979. Dossier publié par l'Entraide Missionnaire, 2295, rue Chambly, Montréal H1W 3J6. 65 pages.



## DES LIVRES POUR NOS ENFANTS!

Communiqué du Centre du livre pour outre-mer

Les dons des lecteurs du *PRÉCURSEUR* ont permis la réalisation des deux projets haïtiens de la région de Chantal et de l'École St-Joseph de Roche-à-Bateau tels que présentés dans la revue de juillet-août 1979. Grâce à eux, la somme de \$584.92 a été recueillie afin d'aider S. Arlette Toussaint et S. Marie-Joseph Simard dans la poursuite de leur mission d'éducation là où « l'esprit aussi a faim ». Le Comité de la francophonie du Centre du livre pour outre-mer désire remercier chaleureusement tous ces bienfaiteurs pour l'intérêt qu'ils portent aux pays en voie de développement.

Depuis plus de 10 ans, le CLO tente de répondre aux besoins de millions d'analphabètes de ces pays par l'envoi de livres et de matériel didactique ainsi que par une assistance financière à divers projets éducatifs dans les régions défavorisées. Cet organisme, pour remplir sa mission envers nos frères dépourvus du droit fondamental à l'éducation, a aussi besoin d'aide et de collaborateurs bénévoles. On peut obtenir un supplément d'information sur le Centre du livre pour outre-mer en s'adressant à 181, rue Bourget, Montréal H4C 2M1 (tél.: (514) 934-0329).

A color photograph of a woman and a man sitting in wooden deck chairs outdoors. The woman on the left is wearing a dress with a red, yellow, and purple diamond pattern and is knitting with yellow yarn. The man on the right is wearing a white shirt and white trousers, and is reading a newspaper. They are sitting on a grassy area with a field of pink flowers and a brick building in the background. The sky is overcast.

*VISION NOUVELLE...*

*après une longue absence*  
par Pauline Longtin, m.i.c.

# MALAWI

**Régime politique:** État indépendant depuis 1964.

**Situation:** Au centre du continent africain, borné par la Tanzanie et le Mozambique.

**Superficie:** 45 745 milles carrés y compris le lac Malawi (600 milles de long par 50 à 100 de large).

**Population:** 5,964,000 habitants.

**Groupes ethniques:** Bantous.

**Langues:** Chichewa, Anglais, Lomwe, et autres langues tribales.

**Religions:** Catholique 20%; protestantes 22%; musulmane 10%; traditionnelles 50%.

**Économie:** Arachides, céréales, ciment, coton, fèves, fruits, légumes, pois, sucre, tabac, thé.

**Monnaie:** Kwacha.

Après un séjour au pays natal prolongé bien au-delà de mes attentes, je suis revenue dans la terre de mission où j'avais, à partir des années '50, vécu douze belles années de ma vie. À une missionnaire de la vieille école on avait cru bon répéter: « Tu vas voir comme c'est changé! »... Et j'ai vu, depuis juillet dernier, combien de choses ont en effet changé, et combien de choses, par ailleurs, sont restées ce qu'elles étaient, parce que constituantes même de la culture du peuple du Malawi.

## JE SUIS REVENUE ET J'AI VU...

J'ai vu un petit pays dont le visage accueillant vous impressionne dès que vous entrez en contact avec ses gens. Il y a une couple d'années, des touristes espagnols avaient été eux-mêmes frappés de ce fait; mettant à profit une formation professionnelle fort adaptée à la circonstance, ils avaient alors condensé et publié leurs réflexions et leurs superbes photographies dans un magnifique album intitulé SMILING MALAWI... C'est indéniable et confirmé par de nombreux visiteurs ou coopérants, ainsi que par les missionnaires: le sourire qui vous accueille au Malawi traduit le climat d'ouverture et d'amitié qui y règne, maintenu grâce à la paix et la

coopération. Unité-liberté: mots qui recouvrent non seulement un idéal, mais tout un programme d'efforts pour construire sur ces piliers l'avenir d'un peuple qui a émergé de l'époque coloniale, il y a à peine quinze ans.

Ce programme, lancé et soutenu par le président à vie, l'honorable H.K. Banda, vise à combattre l'ignorance, la maladie, la pauvreté, la division. Une attention particulière y est donnée à la jeunesse, espoir de demain. « Nous voulons une jeunesse disciplinée, affirme le grand leader; les jeunes doivent être laborieux et non des parasites de la société. » Les écoles primaires — toujours insuffisantes — sont remplies, et le réseau d'écoles secondaires et de collèges d'enseignants s'étend constamment dans toutes les régions du pays. Une formation universitaire, en un certain nombre de disciplines, devient accessible aux candidats qui rencontrent les standards requis et permet d'espérer, pour un avenir plus ou moins rapproché, des professionnels qualifiés pour différents secteurs d'activités. Par ailleurs, la promotion féminine a été et reste un des objectifs du chef du gouvernement. Le Malawi est un tout petit pays si on le compare à ceux qui l'entourent et à ceux qui forment en général le continent afri-





*S. Pauline décrit sa vision nouvelle...*

cain; mais son système de relations extérieures et la coopération de maints pays amis ont contribué à y établir, puis à conserver, une stabilité qui permet de développer graduellement, outre le potentiel humain, le matériel en tous domaines: systèmes routiers, industries, tourisme, richesses naturelles, etc.

### **PRIORITÉ AUX CONDITIONS DE VIE DU PEUPLE:**

Les projets d'agriculture qui se multiplient, non seulement promettent un marché avantageux mais visent surtout à assurer à la population une alimentation mieux appropriée aux normes de la santé.

Dans le secteur de la Santé publique, un plan quinquennal avait été lancé par l'OMS il y a quelques années, à la suite d'une enquête menée dans toutes les régions du pays; et bien qu'il reste encore un travail énorme à réaliser, la mise en application de ce mini-plan a marqué des progrès tangibles pour la protection de la santé des malawiens: médecine curative, réhabilitation, promotion et éducation. Malgré ces efforts gigantesques, il en faudra encore beaucoup pour réaliser l'objectif national: «rendre accessible à toute la population, les soins de santé essentiels d'ici l'an 2000»... Le défi à relever est de taille! Une chose est l'intention louable des responsables du pays et une autre sa réalisation, qui dépend en grande partie de l'acceptation et de la coopération des gens. Des gestes concrets et effectifs sont toutefois posés en cette direction et ne peuvent qu'être loués...

Afin que «toute la population» puisse bénéficier des soins de santé essentiels, de façon pratique, basée sur des principes sociaux acceptables, la participation des familles et des communautés locales apparaît une condition

primordiale et essentielle. Tout le programme de Santé, pour correspondre aux besoins réels, doit être fondé sur le style de vie des gens et correspondre à leurs moyens d'action, aux fonds disponibles. Les ressources les plus importantes étant les personnes elles-mêmes, c'est vers l'utilisation du vaste réservoir humain des régions rurales, formant 90% de la population, que se portent de plus en plus les efforts des promoteurs de la Santé, et ce n'est pas mince entreprise! Parmi ce potentiel précieux se situent en ligne de front les autorités traditionnelles, chefs de villages ou de cantons, anciens des clans, toujours si influents... Ils sont invités aux assemblées régionales où les délégués du gouvernement et ceux des différentes équipes de santé (incluant les missionnaires) discutent des besoins et des priorités dans des zones données, et on les y retrouve, attentifs, durant des journées entières... S'ils sortent de ces réunions convaincus que le bien de «leurs gens» demande telle ou telle mesure d'action, un grand point aura été gagné. D'autres forces locales peuvent aussi jouer un rôle des plus positifs; ce sont des associations populaires de femmes (Women's League), ou de jeunes (Young Pioneers) qui regroupent des milliers de membres à travers tout le pays. C'est par les efforts conjugués de tous ces bataillons que pourront plus efficacement être surmontés les problèmes de fonds: eau, environnement, alimentation, habitation... tous plus complexes encore que l'application de traitements curatifs.

Il va sans dire que tous les travailleurs de la Santé, c'est-à-dire ceux d'entreprises gouvernementales et ceux du secteur privé (missions) sont requis d'unir leurs recherches et leurs efforts en vue du bien commun; et ceci rejoint encore l'une des vues du Président dont les déclarations publiques sont sans équivoque.



## LA LIBERTÉ, GARANTE DU PROGRÈS

L'une de ces déclarations a pris un caractère spécialement solennel lors de l'Assemblée des Membres des Conférences Episcopales de l'Est Africain (AMECEA) qui s'est tenue pour la première fois au Malawi en août dernier. Ce congrès réunissait 70 évêques, représentant 14 millions de catholiques de sept pays anglophones de l'Est africain. Comme première autorité du pays, le Président, Dr. H.K. Banda, a été invité à prononcer le discours d'ouverture de cette importante conférence à laquelle participaient de nombreux observateurs religieux, catholiques et non-catholiques, d'autres pays africains et de pays d'outre-mer. Après les politesses d'usage, le Dr Banda a très hautement affirmé que «l'Eglise et l'Etat, loin d'être en rivalité doivent, en son pays, travailler dans la solidarité, puisque les deux cherchent à procurer le bien 'du même peuple des enfants de Dieu'». Cette déclaration a été suivie d'une nouvelle affirmation de la liberté religieuse garantie à tous les malawiens.

Le Malawi m'apparaît donc aujourd'hui comme une jeune nation en marche sur le chemin de l'auto-suffisance, quoique incapa-

ble encore de compter sur ses seules ressources, humaines et matérielles. Dans le domaine de la Santé, dont je viens de parler, je lisais dernièrement dans une revue officielle que le nombre des médecins malawiens en service dans le pays est de 24, auxquels on doit ajouter une dizaine d'autres se spécialisant actuellement en diverses disciplines, en-dehors du pays. C'est une mince proportion, face à une population de 5 $\frac{1}{2}$  millions! Par ailleurs, 40% des services médicaux sont présentement assurés par le secteur non-gouvernemental, c'est-à-dire les missions, catholiques et protestantes. Il y a donc du pain sur la planche pour toutes les bonnes volontés, en ce secteur comme en tous les autres!

## ET LA MISSION?

«Pas d'évangélisation sans développement, mais aussi: pas de développement sans évangélisation.» Cette parole de Paul VI, reprise par Jean-Paul II, reste toujours vraie pour tout missionnaire dans l'Eglise; et si l'expatrié est invité à prêter l'oreille, son cœur

et ses mains pour assurer la promotion humaine dans le pays qui l'accueille, c'est toujours pour qu'y grandisse aussi le Royaume de Dieu implanté au cœur de tout homme, et pour que soit révélé Jésus-Christ dont l'Esprit a de loin précédé l'annonce.

Face à la tâche immense, quelle est ma réaction à moi, à mon retour au champ d'action du Malawi? — Pour construire l'Eglise; réunir un peuple de croyants; pour que soit plus humaine la vie des 5 $\frac{1}{2}$  millions de malawiens, que peut faire une simple missionnaire? A cette question toujours actuelle, je pense spontanément à la réponse qu'un de nos diplomates canadiens faisait à des journalistes lui demandant de résumer sa longue carrière diplomatique: «J'ai essayé de déplacer mon grain de sable... car c'est tout ce qu'un homme peut faire, face à la tâche!» Réflexion qui rejoint l'axiome de St-Exupéry: «Bâtir le monde, c'est y mettre chacun sa pierre.»

Alors, quel grain de sable déplacer, quelle pierre poser pour

que surgisse un monde plus humain et que soit édiflée l'Eglise du Christ au Malawi? Voilà ma question à moi. L'Eglise ne vient pas porter le témoignage de sa réussite mais celui de sa charité; et il est évident que le labeur du missionnaire ne vise pas d'abord à régler les problèmes ou changer les systèmes, mais plutôt à donner aux personnes l'attention qui leur fait pressentir l'amour d'un Dieu personnel et sauveur. Réflexion faite, et suivant des lignes de direction déjà précisées, il devient évident qu'il faut travailler en profondeur plutôt qu'en étendue. Les conférences épiscopales de l'est africain ont insisté depuis quelques années, sur la formation de communautés de base; et la priorité du diocèse de Mzuzu où je travaille, est la formation des leaders dans l'Eglise locale. C'est donc la qualité plutôt que la quantité qui doit guider notre engagement, aussi bien sur le plan développement humain que sur celui de l'évangélisation.

Former des promoteurs de la Santé dans des zones données sera plus effectif que de rejoindre personnellement la masse; car peu à peu, et sûrement, les convictions des premiers et leur influence transformeront les conditions de base indispensables à la santé de l'ensemble. C'est ainsi que s'implante et se propage la vie chrétienne sur laquelle se poseront les assises d'une nation; mais quel travail!... Heureusement que nous pouvons compter sur l'Esprit-Saint pour le guider et le réaliser! Des leaders naturels émergent des communautés de base; sur la proposition des chrétiens et après le discernement voulu, la charge a été confiée à certains d'entre eux de faire prier les gens et d'être les gardiens vigilants de la vie chrétienne dans un secteur donné. Plusieurs de ces cellules sont noyautées en une succursale de la mission confiée à un catéchiste formé au Centre diocésain; l'ensemble des

succursales constitue la paroisse sous la direction des prêtres, africains ou missionnaires, aidés ainsi par de précieux auxiliaires. Le diocèse de Mzuzu comprend onze paroisses organisées de la sorte. Sur une population de plus de 668,000, il ne compte pas 60,000 catholiques et c'est le plus étendu du Malawi, sinon le plus peuplé. La population catholique atteint toutefois près de 20% dans l'ensemble du pays.

### **QUE LE SEIGNEUR TE GARDE!**

*Malawi, petit pays entouré de contrées où la faucille et le marteau sont ouvertement à l'oeuvre, Malawi au sourire accueillant... que la paix règne toujours en tes frontières, car la paix seule peut assurer le progrès, la prospérité et le bonheur de ton peuple! Oui, que le Seigneur te garde la paix afin que soit hautement proclamée et librement accueillie chez-toi, la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ!...*



N.D.L.R. -

*Avant son départ pour l'Orient, l'auteur a bien voulu nous communiquer le texte d'une causerie qu'elle a donnée au Club d'Amitié des Femmes de Black Lake, Qué. Le défi à relever: être missionnaire dans son propre milieu, n'est-il pas d'actualité pour chacun et chacune d'entre nous?*



Soeur Céline et ses jeunes Légionnaires de Marie en excursion chez les Trappistes de Lantao.

## ÊTRE MISSIONNAIRE... un défi à relever!

par Céline Cloutier, m.i.c.

/.../ «Celles d'entre vous qui m'ont connue se demandent sans doute comment m'est venue l'idée d'être missionnaire... Elle n'est certainement pas de moi! Je me risque à vous dévoiler un peu ce mystère à partir des mots d'un cantique:

«L'ESPRIT DE DIEU repose sur moi... sur toi...  
sur nous

Pour proclamer la bonne Nouvelle à ses pauvres  
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance  
Pour accueillir le **Pauvre** qui pleure et qui peine...

Oui, l'Esprit de Dieu m'a choisie. Je ne me considérais pas meilleure que les autres et ce ne sont certainement pas les études qui m'ont amenée là... C'est plutôt l'écoute d'une intuition intérieure. J'étais consciente d'avoir deux vocations possibles mais de ne pouvoir en vivre qu'une seule. Quand j'étais jeune et que des missionnaires venaient dans mon village parler des missions, j'étais bouleversée mais sans penser que je pourrais partir moi-même un jour. Car le désir de fonder un foyer me poursuivait aussi et j'étais dans un véritable dilemme. Quelle décision prendre?

Un jour, j'ai résolu de voir clair dans cette affaire. Je suis allée à l'écart pour prier et revoir toute ma vie. J'aimais voyager, danser, chanter, rire, mais tout cela ne me rendait pas heureuse pour autant; au

contraire, j'en étais au point de saturation. Et une question me harcelait: «Pourquoi Dieu m'a-t-il créée? J'aurais bien pu mourir dans mon enfance, quand j'ai été si malade. Si je suis encore en vie, c'est pour quoi faire?» C'est à partir de tous ces raisonnements que j'ai finalement tenté une démarche auprès des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mon accompagnateur spirituel était d'accord mais il doutait, comme moi d'ailleurs, que j'obtienne mon admission à cause de mon niveau d'études. Le Seigneur se sert de toutes sortes d'instruments pour faire son oeuvre. La preuve, c'est que, à notre grande surprise, je fus acceptée.

Dans ma communauté, j'ai appris à découvrir toute ma richesse d'être et j'ai voulu aussi la découvrir chez les autres. Quand je rencontrais une personne, j'essayais de retrouver en elle Celui qui nous a tous créés enfants du même Père. Il nous a donné à tous également le droit de vivre et d'aimer et je dois reconnaître ces droits fondamentaux chez tous les hommes.

En arrivant à Hong Kong, je croyais qu'il fallait une préparation pédagogique extraordinaire pour faire connaître Dieu et je doutais d'être un bon instrument d'évangélisation. Je réalisais cependant l'importance de la communication et je me suis lancée avec ar-

deur à l'étude du chinois. Ensuite, peu à peu, j'ai réalisé que ce que le Seigneur veut d'un missionnaire, ce n'est pas nécessairement de grandes connaissances intellectuelles, mais une conversion du coeur par l'écoute de l'Esprit, par une disponibilité habituelle à Sa volonté. Ce changement de coeur s'accomplit aussi par la fidélité à soi-même, par la reconnaissance des merveilles que Dieu fait en nous. De là découle la diversité des personnes et des dons. Je me suis persuadée que je devais aller à mes frères chinois telle que je suis, avec ma pauvreté, en leur offrant simplement mon amour fraternel, mon désir de les connaître et de les écouter.

À Hong Kong, j'ai fait diverses expériences dans plusieurs milieux. Tout d'abord en communauté. Mon accueil aux compagnes après une journée de travail me procurait l'occasion d'échanger sur leur vécu. J'avais des contacts quotidiens avec les jeunes employés de l'école car j'étais celle qui partage leurs tâches, qui aime, qui sympathise. Il faut souvent beaucoup de temps pour cette écoute de l'autre, pour être présente à leurs souffrances et à leurs joies. Il y avait aussi les ouvriers que j'encourageais dans leur rude labeur, que j'essayais discrètement d'inviter à l'entraide envers leurs camarades...

Et mes chers jeunes de la Légion de Marie! Quelles belles heures j'ai vécues avec eux! Nouvellement baptisés, certains d'entre eux rencontraient des difficultés pour être fidèles dans leur entourage non-chrétien et j'ai pu parfois leur insuffler du courage. Je chéris le souvenir de plusieurs belles excursions dans la campagne, comme en fait foi la photo ci-contre. Oui, on peut être missionnaire partout et tous les jours!

Si je partage avec vous ces confidences, c'est que je veux vous persuader que vous pouvez en faire autant, chacune dans votre milieu. Vous aussi, vous pouvez écouter ceux qui désirent communiquer leurs joies et leurs peines; vous pouvez aimer, aider, reconforter. Il y a tellement de gens qui ont besoin de vous! Nous avons chanté tout à l'heure notre désir «d'accueillir le pauvre qui pleure et qui peine...» Qui est-il ce pauvre? C'est à nous de le découvrir.

Moi, je repars vers Hong Kong puisque c'est là qu'on m'appelle et j'y serai votre envoyée. Nous garderons le contact par correspondance et je compte bien revenir rencontrer le Club d'Amitié de Black Lake... dans cinq ans! Au revoir!

Savez-vous que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception publient un bulletin d'information en langue anglaise? Si vous avez des amis anglophones qui s'intéressent aux missions, pourquoi ne pas leur faire connaître MIC MISSION NEWS? Envoyez-nous leurs noms et adresses pour qu'ils reçoivent un bulletin gratuit. L'affiliation à l'Immaculate Conception Missionary Association (ICMA) leur permettra, comme à vous, de participer à l'action missionnaire de la Congrégation et aux avantages spirituels des Associés.

## PRÊTS À FONDS PERDU



C'est un moyen très efficace d'aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie. Cela vous intéresse? Écrivez-nous!

Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
121, rue Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... CODE .....

DATE DE NAISSANCE .....

RENCONTRE

PRÉSENCE chez les plus pauvres



Les membres de l'équipe: Margarita, Guillermo, Susana et Fabiola. Avec Esther, ce serait complet...

La rubrique RENCONTRE inaugurée l'an dernier, a permis de partager avec nos lecteurs la richesse de contacts éventuels avec des personnes de nationalités ou d'expériences diverses. Le bon accueil fait à ces articles m'incite à continuer la série.

Aujourd'hui, c'est vers la COLOMBIE que m'amène le hasard d'une rencontre avec **S. Suzanne Manseau**, Auxiliatrice, connue en 1966 alors qu'elle travaillait au Centre d'Étude et de Coopération Internationale (CECI) fondé à Montréal par le P. Jean Bouchard, s.j. Sa présence là-bas, comme d'ailleurs celle de tous les missionnaires dans tous les pays du monde, se veut un reflet de la charité du Christ venu sauver et libérer les hommes, tous les hommes.

Huguette Turcotte, m.i.c.

HT: Bonjour Suzanne. Je suis heureuse de te retrouver après une bonne dizaine d'années de séparation et surtout d'échanger avec toi sur ton expérience missionnaire en Colombie. Nos lecteurs du PRÉCURSEUR en bénéficieront aussi car c'est un pays où les M.I.C. ne sont pas présentes; l'occasion est bonne d'élargir nos horizons...

SM: Je m'y prêterai d'autant plus volontiers que mes neuf années de vie avec les Colombiens m'ont fortement liée à ce peuple sympathique et j'en parle avec l'abondance du cœur!

Pour revoir d'un peu plus près mon itinéraire, il faut revenir en arrière, au moment de mon arrivée à Medellin en 1970.

J'avais été demandée pour entreprendre un projet de formation de dirigeantes laïques. L'objectif était d'arriver, petit à petit, à en faire des animatrices de communautés chrétiennes dans des régions pauvres et défavorisées et même en pays voisins. C'était dans l'optique des orientations de Paul VI qui voulait associer de plus en plus les dirigeants locaux à l'apostolat des missionnaires étrangers et, éventuellement, assurer la relève.



Nos enfants près du pont qui enjambe la rivière.

L'entrée du village, sous la protection de la Vierge, et la rivière aux eaux polluées qui y coule...



Je me suis donc installée dans une maison avec quelques collaborateurs et douze filles. Notre premier objectif était de les amener à une prise de conscience de la pauvreté, et de faire une expérience de vie communautaire enrichissante, à la fois sur le plan spirituel et sur celui de l'épanouissement des personnes. Un jeune prêtre qui partageait le même idéal commençait une expérience semblable avec un groupe de garçons. J'ai passé cinq belles années à la réalisation de ce projet mais, évaluation faite, je dois avouer qu'il n'a pas donné les fruits espérés. Était-ce par méconnaissance du milieu, des mentalités ou des aspirations de nos jeunes? Toujours est-il qu'au moment d'envoyer nos premières filles dans une mission pauvre du Nicaragua, elles manquèrent de courage pour plonger dans l'inconnu et refusèrent de partir. Pour elles, «progresser, c'est 'avoir' davantage.» Dur réveil pour nous, et douloureux aussi, après le temps et l'effort investis dans ce projet.

*HT: Comment as-tu réagi devant cet échec?*

**SM:** J'ai demandé deux mois d'arrêt pour me reprendre et réfléchir. Je les ai passés à travailler dans les champs, au milieu d'une population pauvre et très proche des choses de la terre. Alors que mes mains écosaient des fèves, je pouvais penser, prendre du recul et entrevoir des perspectives pour l'avenir. Au lieu de me poser d'éternels «Pourquoi?» sur les déceptions subies, je me suis dit: «Le Seigneur est au fond de tout cela. Rien n'est perdu, il saura bien tirer des fruits, en son temps, de la semence jetée en bonne terre. Je reste et je veux recommencer ailleurs. Mais quoi et où?» C'était la grande question à résoudre.

*HT: Je suis certaine que des signes providentiels n'ont pas manqué pour t'indiquer un nouveau chemin. J'ai hâte de savoir comment!*

**SM:** Oui, le signe, ce fut la rencontre de l'évêque de Cartagena, Mgr Isaza, qui m'offrit d'aller travailler dans le village le plus pauvre de son diocèse «pour construire l'Eglise dans le coeur des gens», selon son expression. L'endroit, c'était San Juan Nepomuceno, 33.000 habitants dispersés dans les montagnes, à deux heures de route de la côte. Avec mes trois compagnes de l'équipe, nous nous sommes installées dans une ancienne boulangerie à étage. Les salles de réunions sont en bas et nous logeons en haut. Un diacre marié nous rejoint une fois la semaine pour les temps forts de liturgie et d'animation.

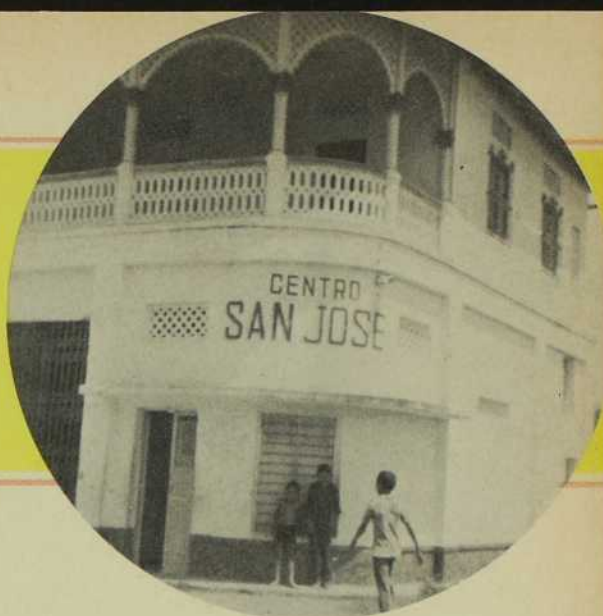
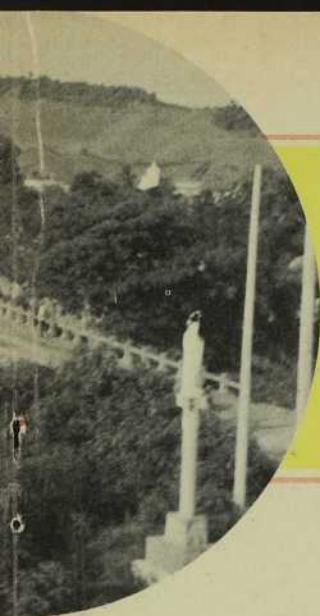
La première année fut consacrée à une visite des familles pour les connaître, prendre le pouls du milieu, vérifier leurs besoins, créer des liens d'amitié, participer à la

## COLOMBIE

**Superficie:** 1,139,600 km carrés  
**Population:** 25,559,000 habitants  
**Capitale:** Bogota (2,855,000 habitants)  
**Langue:** Espagnol  
**Groupes ethniques:** Métis, européens, mulâtres, noirs.

**Économie:** élevage, bananes, café, coton, sucre, céréales, industrie chimique, métaux, huile, textiles.





*L'ancienne boulangerie a retrouvé une vocation plus glorieuse: c'est notre Centro San Jose.*

vie, nous intégrer en un mot. Cette première étape était assez complexe parce qu'on retrouvait dans cet endroit des gens issus de trois races: a) Les Chibcha, tribu détachée des Incas, ayant accepté la foi mais pas les «conquistadores»; b) les Espagnols; c) les Noirs de Guyane venus travailler aux mines...

*HT: Tu me permets de t'interrompre un moment? Cartagena... Les Noirs de Guyane... Ces noms ne sont-ils pas reliés à la vie de saint Pierre Claver à l'époque de la traite des esclaves?*

SM: Oui, justement. Les murs de Cartagena ont été construits par eux et à quel prix de vies humaines! Beaucoup de souvenirs nous rappellent cet «apôtre des Noirs» qui s'est fait leur serviteur et leur défenseur, par amour pour le Christ qu'il voyait en eux. Aujourd'hui, c'est une population gaie, aimant la musique et le plaisir, attachante, mais qui souffre d'une grande ignorance.

La 2e année, nous avons offert un programme d'alphabétisation avec des cours le jour pour les enfants et le soir pour les adultes. Puis une éducation de base avec

la collaboration des professeurs du S.E.N.A. (Service national d'apprentissage) qui est un genre d'université populaire: cours de coupe et couture, hygiène, artisanat pour les femmes, charpenterie et électricité pour les hommes.

Nous avons constaté que les traditions religieuses folkloriques nous fournissaient de bonnes occasions de catéchèse. Par exemple, lors d'un décès, l'inhumation se fait sans service religieux mais elle est suivie d'une neuvaine de prières dans les familles. Le 10e jour, c'est «le lever du mort», un rite superstitieux dans lequel nous essayons de trouver des éléments compatibles aux croyances de notre foi.

Enfin, la coopérative agricole a marqué une autre étape importante. Sa fondation a été préparée par une année de conscientisation pour convaincre les gens «que l'union fait la force», que la mise en commun de leurs maigres économies peut faire des miracles pour améliorer leurs conditions de vie. Il a fallu démontrer ces principes par des expériences de peu d'envergure, par exemple, par l'investissement hebdomadaire d'un montant minime. Peu à peu, l'idée fit son chemin, une charte du gouvernement fut demandée et obtenue, le conseil de direction formé avec mon ami Guillermo comme Président.

Nous avons fait appel à MISE-REOR, l'agence allemande bien connue, pour financer l'organisation des services médicaux, dentaires, funéraires et agricoles. Dans ce dernier secteur, ce fut l'achat d'insecticides, d'engrais et surtout d'une camionnette pour la livraison de nos produits à une grande ferme opérée par de jeunes détenus sous la direction d'une communauté religieuse, ce qui permet de meilleurs profits en évitant une multitude d'intermédiaires. Tu vois que nous sommes engagés dans presque tous les secteurs de la vie sociale de San Juan Nepomuceno, non seulement moi avec l'équipe d'animateurs, mais toute la population qui répond très bien aux projets que nous bâtissons tous ensemble...

*HT: Et moi je vois que tu expérimentes maintenant un succès après un échec! Ainsi va la vie, faite de hauts et de bas... Mais comment perçois-tu la dimension religieuse de toutes ces activités de promotion humaine?*

SM: Elle est présente partout car le Christ est au cœur de nos vies. Il est notre raison d'être là, disponibles et engagés et c'est en son



Les élèves du cours de coupe et couture reçoivent un diplôme bien mérité.

nom que nous faisons la promotion de l'homme, de TOUT l'homme, comme le dit «Populorum Progressio». Mais cela ne se fait pas sans difficultés et sans risques... Ceux qui connaissent les situations vécues en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique latine devinent les répercussions de notre action dans un petit coin perdu comme San Juan. Nous sommes conscients des enjeux qui se jouent et des risques assumés mais je ne veux pas m'appesantir sur ces aspects de ma présence là-bas. Il y a tant de valeurs positives et tant de projets à réaliser!

*HT: Justement, Suzanne, tu repars dans quelques jours. Qu'est-ce qui t'attend à ton arrivée?*

**SM:** Tout d'abord, la construction d'un poste de santé avec des fonds fournis par la municipalité elle-même, puis l'établissement d'un Commissariat pour la vente des produits agricoles par la coopérative. Du côté pastoral, c'est presque l'euphorie avec l'érection officielle de notre paroisse et l'arrivée d'un jeune curé de 24 ans! Cet événement a été tellement désiré depuis tant d'années! San Juan Nepomuceno devient un nom sur la carte religieuse du diocèse, la vie y circule et il fait bon être là pour y goûter et la stimuler.

*HT: Tu comptes y rester longtemps encore?*

**SM:** Non, je crois qu'il faut les aider à se prendre en main et devenir responsables de leur vie,

donner un élan initial, éveiller les leaders locaux. Tu vois je reviens instinctivement au but de mon premier projet! Et ensuite, les laisser faire. J'ai confiance que ça marchera sans moi. J'envisage un dernier triennat avec eux et ensuite, probablement un retrait... D'ailleurs, ma santé n'est pas brillante après une attaque de typhus l'an dernier, ça me pose des points d'interrogation...

**HT: Suzanne, je suis fort heureuse d'avoir pu prendre contact avec la Colombie grâce à notre rencontre. Les lecteurs de PRÉ-CURSEUR te suivront certainement avec intérêt et te soutiendront de leurs prières. Meilleurs vœux de santé dans ta mission chez nos frères Colombiens! MERCI et AU REVOIR!**



**COEUR EN FÊTE**, le message d'une femme de chez nous ouverte aux dimensions du monde, Délia Tétréault, fondatrice des M.I.C. Éditions française, anglaise et espagnole. Prix: \$2.00. En vente à la Maison généralice des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 121, rue Maplewood, Montréal H2V 2M2.

**Cordial MERCI** à tous ceux qui ont envoyé des timbres usagés. C'est un moyen facile et fort apprécié d'aider les missions. Qu'on se le dise! Adresse: 54, rue Desnoyers Pont-Viau (Laval) H7G 1A4

# DÉPARTS M.I.C.



- 1- **Louise Laberge**, m.i.c., St-Louis-de-Gonzague, Dioc. Valleyfield, Bolivie, 4e départ.
- 2- **Lucille Brouillette**, m.i.c., Richmond, Dioc. Sherbrooke, Cuba, 7e départ.
- 3- **Anita Dubé**, m.i.c., Notre Dame-du-Lac, Dioc. Rimouski, Haïti, 2e départ.
- 4- **Marthe Desjardins**, m.i.c., Montréal, Dioc. Montréal, Haïti, 3e départ.
- 5- **Catherine Drolet**, m.i.c., Ste-Catherine de Portneuf, Dioc. Québec, Haïti, 5e départ.
- 6- **Bernadette Deguire**, m.i.c., Montréal, Dioc. Montréal, Hong Kong, 2e départ.
- 7- **Noëlla Fréchette**, m.i.c., St-Apollinaire, Dioc. Québec, Malawi, 3e départ.
- 8- **Céline Lemieux**, m.i.c., St-Léon, Dioc. Chicoutimi, Malawi, 3e départ.
- 9- **Lorraine Falardeau**, m.i.c., Loretteville, Dioc. Québec, Pérou, 2e départ.
- 10- **Angelina Yap**, m.i.c., Manille, Philippines, Taiwan, 2e départ.

## CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$..... pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

CODE: .....

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

## Courrier m.i.c.

---



— De MANILLE, Philippines, **S. Antoinette Castonguay** écrit à M. le Curé Charbonneau, à l'Équipe Sacerdotale et aux paroissiens de Saint-Nicolas, Ahuntic: « Je veux vous dire ma gratitude pour la chaleureuse cérémonie d'envoi par votre communauté paroissiale le 5 août dernier. Oui, je sens vraiment que c'est toute la paroisse St-Nicolas que je représente ici, qui est ici avec moi et qui, par moi, travaille à étendre le règne du Christ sur cette terre d'Asie par la communion de l'Église du Canada avec celle des Philippines...

« Je suis arrivée à Manille le 18 août et j'ai immédiatement plongé dans mon travail. C'est la PROMOTION DES VOCATIONS et particulièrement l'appel à la vie missionnaire. La capitale des Philippines possède 18 universités! Pour n'en citer qu'une, celle de Santo Tomas, sous la direction des Pères Dominicains, a une population de 70,000 élèves. Chiffre effarant! Ici tous les chiffres sont effarants. Voyez plutôt: la population de l'Asie (où vit la moitié de la terre) est de 2.3 billions dont 45 millions sont aux Philippines. De voir tant de jeunes, tant d'adolescents surtout se débattre pour une vie meilleure (le revenu annuel est de \$320.) m'est un véritable choc. Après trois ans au Canada, j'avais oublié... Je rencontre ces jeunes, je leur présente la mission du Christ, mission de libération intérieure qui se continue à travers les siècles, pour tous les hommes. Les Philippines étant le seul pays chrétien de l'Asie, il est normal que ce peuple assume sa part de responsabilité dans l'évangélisation.

Les réponses sont très réconfortantes. Dans une classe de 50 collégiens, environ un tiers est intéressé au sacerdoce. Mais il ne suffit pas d'être intéressé! Il y a tant d'obstacles à surmonter: études, famille, problèmes financiers, etc. De s'attaquer à ces problèmes pour réaliser leur idéal et surtout à leur trouver des solutions, aide les jeunes à acquérir de la maturité et à prouver le sérieux de leur décision quand ils auront à faire un choix dans 4 ou 5 ans. C'est pourquoi il est important de les accompagner dans leur cheminement personnel. »

**Hong Kong.** - /.../ Avec les années, mon amour pour le peuple chinois ne fait qu'augmenter. Ce que j'admire surtout, c'est son courage, son amour de la famille et des traditions ancestrales. Je suis aussi frappée - et parfois jusqu'à l'admiration - de leur esprit de reconnaissance. Voici plusieurs petits faits pour le prouver:

En 1958, j'ai aidé une dame qui avait perdu son mari et qui avait cinq enfants en bas âge. Grâce à des bienfaiteurs, j'ai pu répondre à ses besoins urgents et aujourd'hui, après 20 ans, la situation s'est beaucoup améliorée. Mme Sun vient me visiter plusieurs fois chaque année et elle arrive toujours chargée de cadeaux, n'en finissant plus de me dire: « C'est grâce à vous si nous avons pu survivre, que les enfants ont pu étudier... etc. » Je n'éprouve aucune complaisance pour ces compliments mais je remercie plutôt le Seigneur pour la reconnaissance de Madame Sun.

À ma clinique « Diamond Hill », j'ai traité il y a quelque temps une bonne vieille grand-maman. Elle ne l'a pas oublié! Et voilà qu'elle m'arrive récemment avec une boîte de chocolats et une corbeille de fruits. Connaissant ses moyens fort limités, je lui dis: « Chère grand-mère, ce n'est pas nécessaire de m'apporter des présents. Je suis heureuse de vous soigner pour la joie que cela me donne et c'est bien suffisant! » Les yeux pleins de gratitude, elle me répond: « Grand-mère a un cœur où habite beaucoup de reconnaissance... Il faut que mon MERCI s'exprime dans ce cadeau que je t'apporte. Si je n'agis pas ainsi, je serai malheureuse... »

Et enfin, j'ai donné \$20. (Hong Kong) à une femme dans le besoin il y a deux ans. L'autre jour en revenant de la messe, je la rencontre et, avec mille expressions de gratitude, elle me remet les \$20. et \$10. en plus. « Maintenant j'ai trouvé du travail et ça va bien », me dit-elle. Je ne voulais pas accepter mais il le fallait absolument! Et quelques jours plus tard, elle m'envoyait une boîte de biscuits au couvent. Comment ne pas jubiler d'action de grâce pour les merveilles du Seigneur dans le cœur de mes amis de Hong Kong?

**S. Jeanne Bouchard, m.i.c.**

---

De Saint-Jean, **S. DIANA CHAINE** relate une faveur qu'elle attribue à l'intercession de Délia Tétréault, fondatrice des Missionnaires de l'Immaculée-Conception:

« Mon frère était menacé de devenir aveugle. Après l'opération de ses deux yeux pour cataractes, et malgré l'intervention de six spécialistes, son état n'accusait aucune amélioration et il commençait à perdre courage car son handicap l'empêchait de poursuivre son travail d'entrepreneur.

« Voulant l'aider de mes prières, je fis une neuvaine à Délia Tétréault avec toute la confiance et la

## En bref...

ferveur dont je suis capable, lui demandant avec instance de sauver la vue de mon frère. C'est durant cette neuvaine qu'il eut tout-à-coup l'idée de retourner voir son médecin de famille pour lui demander conseil, devant l'échec des traitements précédents avec plusieurs spécialistes. Il fut référé à un autre médecin qui le reçut sans retard. Le résultat? Quelques jours plus tard, mon frère retournait chez-lui avec des lentilles cornéennes qui lui permettent de voir comme auparavant. Il m'a téléphoné pour me dire sa surprise et sa joie de reprendre une vie normale.

«Je me plais à penser que notre chère Fondatrice a répondu à mes prières...»

### SUR LA ROUTE DE BERTHIER...

/.../ «Quand je suis arrivée chez M. Samuel Vallée, à Berthier, la femme qui vint m'ouvrir eut une exclamation de joie et m'entraîna rapidement en arrière de sa maison, dans un logement où demeure son beau-père de 96 ans. C'est qu'il s'informait souvent «quand les petites Soeurs allaient passer» et ma visite répondait à son désir.

«Visiblement très heureux de me voir, le bon vieillard sortit une petite boîte de conserves où il avait économisé ses pièces de vingt-cinq sous. Il étendit le contenu sur la table et me demanda avec un grand sourire: «Les voulez-vous? C'est pour les missions!» Il y avait trente-cinq dollars!

J'étais bien émue et reconnaissante. En le taquinant, je lui ai dit que sa photo paraîtrait dans le PRÉCURSEUR quand il fêtera ses 100 ans!»

S. Cécile Martel, m.i.c.

● **S. Marta Romero**, m.i.c. de Holguin (Cuba) a eu l'honneur d'être membre de la délégation de son pays à la conférence de Puebla, Mexique. Elle dit, de l'audience de 40 minutes avec Jean Paul II, «qu'il nous a enchantés et fascinés. Je pense que le Christ sur la terre devait être ainsi...»

● Le Président Banda du Malawi a fait une tournée de visites dans le nord du pays. Durant son séjour à Mzuzu il a rencontré les personnalités de la ville et c'est ainsi que **S. Yvonne Ayotte**, directrice de l'école secondaire, a été invitée à la résidence présidentielle.

● Un nouveau Centre culturel nommé «Pablo Laurin» a été inauguré à Santiago du Chili. Édifié en plein milieu «poblacion» avec des dons offerts par des organismes d'Allemagne, de Hollande, du Québec et du Chili, il rappelle le souvenir d'un Oblat canadien qui s'est dévoué pour les pauvres durant vingt ans, le P. Paul-Émile Laurin, frère de **S. Marie-Marthe Laurin**, m.i.c., actuellement en service au Guatemala.

● **S. Marietta Tabuada**, m.i.c. assistante sociale, travaille dans un camp de réfugiés vietnamiens situé à Tara, Palawan, Philippines. Sa présence permet une assistance concrète à ces frères et soeurs démunis, et la création de liens entre ces réfugiés et des groupes parrains au Canada.

● Au cours d'une visite des stagiaires de l'Institut de Coopération pour le Développement d'Ottawa à la **Clinique St-Jean de Limbé, Haïti**, l'un d'eux fut tellement captivé par les enfants du département de pédiatrie qu'il décida sur-le-champ d'adopter une petite abandonnée. Quel geste concret à poser en l'Année internationale de l'Enfant!

● À Ancud, Chili, une session pour vingt-six catéchètes rurales a été dirigée par le P. André de Beer et **S. Marie-Paule Charbonneau**, m.i.c. Un groupement de Missionnaires diocésaines est en formation et dix jeunes filles ont manifesté le désir d'en faire partie. Au même endroit, **S. Véronique Boudreau**, m.i.c. et son équipe de la Commission pastorale pour la migration ont donné beaucoup de soins à la préparation d'une «Journée de l'Émigrant» qui a sensibilisé la population aux problèmes de l'émigration.

● À la paroisse St-Mathias de Montréal, l'Année internationale de l'Enfant a été l'occasion de réunir plusieurs centaines de «Jeunes en Fête». Le succès de la journée est attribué à une collaboration étroite entre divers organismes, religieux et laïques; l'une des personnes-clé du projet fut **S. Marie Desrochers**, m.i.c.



S. Marie et les "Jeunes en Fête" à St-Mathias.

**CAMPS MISSIONNAIRES**

**RAMPE**

**POUR JEUNES  
DE 17 ANS ET PLUS**



**CAMPS MISSIONNAIRES**

**RAMPE**

*Tu es sensible à la voix de l'humanité assoiffée de  
JUSTICE, d'AMOUR, de PARTAGE.*

*Tu entends le cri de ceux qui ont faim de pain... et  
peut-être plus que du pain.*

*Tu voudrais apaiser cette faim...  
Tu voudrais étancher cette soif...*

*Tu voudrais être un  
SIGNE D'ESPÉRANCE  
dans un monde qui véhicule  
des valeurs contradictoires...*

*Tu veux aider  
à bâtir une société nouvelle.*

*Alors viens à la RAMPE,  
pour Réfléchir  
et Approfondir  
ta Mission  
dans la Prière  
en Église*

*RAMPE est un week end de partage et de vie  
sur le PROJET MISSIONNAIRE ici et ailleurs.*

*POUR QUI?  
Pour des jeunes garçons et filles de 17 ans et plus.*

*Une équipe intercommunautaire t'attend.  
Écris sans retard à:*

*S. Léonie Therrien, m.i.c.  
1060, Avenue du Parc, Québec G1S 2W7  
(Tél.: (418) 687-0520)*

### ... DANS UN STUDIO D'ARTS

Mais oui et pourquoi pas? St-Paul ne prêchait-il pas l'avènement du Royaume en fabriquant des tentes?

En juin dernier, j'ai visité une exposition de peintures à l'huile chez les MIC de la rue Bonaventure à Trois-Rivières. Surprise et émerveillement! Y sont présentés 75 tableaux aux sujets aussi variés que pittoresques. L'amour de la nature, la joie de vivre, le sens du beau éclatent dans chacune de ces oeuvres. Et qui en sont les auteurs? Une vingtaine d'élèves, adultes, adolescents, enfants, inscrits au studio de CÉCILE ANCTIL, m.i.c. Parmi les exposants, sept jeunes de 7 à 12 ans présentent à eux seuls 44 toiles débordantes de fraîcheur et de couleurs. Pour une réussite, c'en est une!

J'ai rencontré le professeur de ces artistes en puissance, curieuse d'en savoir davantage sur l'évolution de sa carrière et aussi sur ses motivations profondes dans l'enseignement des arts en tant que Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Avec sa cordialité coutumière, Soeur Cécile, familière avec les esquisses, m'en trace une de main de maître de sa vie de missionnaire-artiste.

Sa carrière apostolique a débuté à Vancouver. Sept années de dévouement auprès des vieillards de culture orientale au Refuge de la rue Campbell. En 1945, retour à la Maison-Mère. Sa santé rétablie, elle donne encore six années de service hospitalier à l'Hôpital chinois de Montréal. Jusque-là, elle s'est dépensée sans compter auprès des malades et des vieillards qu'elle aime de tout son coeur. Mais elle porte en elle, et depuis toujours, un autre grand amour, celui des arts, qu'elle a cultivé aussi avec grand soin.

1952. Notre Institut a accepté d'assumer la direction de la première École Secondaire centralisée à Granby, l'École Immaculée-Conception, qui deviendra plus tard École Polyvalente. Les responsables, connaissant les aptitudes de Soeur Cécile, lui confient l'enseignement des arts. Pour développer ses connaissances, le nouveau professeur n'hésite pas à s'inscrire à des cours spécialisés à l'Université de Montréal. Plus tard, c'est l'Université catholique de Washington qui l'accueille; elle y postulera une maîtrise en Beaux-Arts avec option en peinture à



*S. Cécile dans son studio: guide apprécié dans la recherche du Beau...*

l'huile. Ce degré obtenu, elle poursuit encore des études en vue d'un brevet spécialisé en Arts plastiques du Ministère de l'Éducation.

Sauf une année d'études intensives aux États-Unis, Soeur Cécile a poursuivi son perfectionnement tout en enseignant les étudiantes de Granby. Une flamme s'allume dans ses yeux quand elle parle de ces générations de jeunes qu'elle a initiées aux secrets de la peinture ou des arts plastiques. À qui surtout elle a su inculquer le sens, l'amour et le culte de la beauté sous toutes ses formes.

En 1973, non sans regret, elle doit démissionner pour cause de santé, de ses fonctions de professeur d'arts à la Polyvalente de Granby, sans toutefois abandonner totalement ses activités. À la résidence Ste-Marie, rue Ottawa, puis à celle de la rue Alexandra, elle ouvre un studio et y reçoit des élèves de tous âges à qui elle continue de donner le meilleur d'elle-même. Et c'est ensuite l'installation à notre maison de la rue Bonaventure à Trois-Rivières dans un local spacieux qui se remplit très vite d'artistes en puissance. Une chute malencontreuse survenue à la fin de 1977 la conduit à l'infirmerie communautaire pour de longs mois. On craint qu'elle ne puisse retrouver l'usage de ses jambes mais à force d'efforts et de courage, Soeur Cécile parvient à marcher et peut enfin revenir à son cher studio où ses élèves l'attendent avec une impatience et une joie non déguisées. Septembre 1978 la retrouve à l'oeuvre et



*Une exposition qui a attiré beaucoup d'éloges aux artistes.*

c'est le fruit de cette année de labeur que je viens d'admirer en visitant l'exposition des oeuvres réalisées par ses élèves.

Tout en écoutant mon interlocutrice parcourir les étapes de sa longue carrière, je perçois sans peine, à travers quelques paroles révélatrices ou la flamme de son regard, la motivation constante qui l'a habitée tout au long de ses 25 ans d'enseignement des arts. Soeur Cécile est une artiste née, c'est évident. Mais elle est aussi et surtout une ardente missionnaire. Non seulement, elle n'a jamais minimisé sa vocation à l'apostolat, mais elle l'a réalisée pleinement dans et par sa non moins réelle vocation artistique. Elle a la passion du beau et a le don de la communiquer. Par-dessus tout, Soeur Cécile excelle dans l'art de faire découvrir dans ce qui est beau, l'Auteur même de la beauté. Celui à qui elle a voué son art et sa vie. Elle a trouvé sa façon très personnelle d'être ainsi «missionnaire en studio» en proclamant discrètement l'Amour de ce Dieu qui a semé à profusion la Beauté pour que notre joie soit parfaite.

Délia Tétrault, notre Fondatrice, qui a voulu que notre Institut soit voué à l'action de grâce, a certainement influencé la vocation particulière de Soeur

Cécile. Elle qui souhaitait que tout, dans sa Congrégation, chante les merveilles du Créateur, doit se réjouir qu'une de ses filles emploie son art et sa vie à faire découvrir, reproduire et chanter les splendeurs de la création.

**S. Réjane Gaudet, m.i.c.**

### ... DANS LES ÉCOLES DE SUBURY

Native de cette ville ontarienne, j'y retourne régulièrement pour rencontrer parents, amis, paroissiens et concitoyens. Depuis deux ans, j'ai visité plusieurs écoles dans cette région. Lors de ma dernière tournée, un journal local a estimé à 2 723 le nombre d'élèves touchés par ces causeries qui suscitent beaucoup d'intérêt.

Mes 44 années de séjour en Chine sont une source inépuisable d'expériences apostoliques diversifiées. La lointaine Mandchourie - ma première destination en 1932 - puis Hong Kong et enfin Taiwan, présentent des milieux et des situations très différentes de la culture chinoise. Tout en dévoilant aux



*On s'éveille à la Chine lors du passage de S. Odile à l'École Jacques Cartier de Chelmsford, Ont.*



*Un ancien élève de S. Odile, Peter Kwan, le jour de son ordination. À droite, son frère l'abbé Thomas Kwan.*

élèves des horizons nouveaux, j'introduis facilement des idées chrétiennes et des sentiments de fraternité envers les enfants de ces pays lointains.

Mes jeunes auditeurs me posent souvent la question: «Quelle fut votre plus grande joie durant votre vie missionnaire?» La réponse n'est pas facile car tant de moments heureux ont parsemé ces années. Mais j'arrive facilement à identifier ma plus grande joie: celle d'avoir vu cinq de mes anciens élèves de l'École Tak Sun accéder au sacerdoce. Le dernier ordonné est John Kwan dont la mère vient de m'envoyer la photo. C'est une excellente famille; un autre fils, Thomas, est prêtre aussi et une fille est religieuse. D'avoir contribué pour une modeste part à la formation de ces jeunes, devenus les évangélistes de leur peuple, me semble la meilleure récompense de mes années au service du peuple chinois.

Et devant l'accueil enthousiaste des écoliers de Sudbury, avides d'entendre parler de VOCATION, MISSION, je me surprends à caresser le rêve que certains d'entre eux développeront leur intérêt jusqu'à vouloir prendre ma relève... peut-être dans la Chine de mes jeunes années?

**S. Odile Malboeuf, m.i.c.**

### ... DANS MA PAROISSE

De retour au Canada pour assumer un service communautaire, j'ai accepté avec joie d'aller visiter ma paroisse pour y répandre l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception (AMIC). C'était une belle occasion de reprendre contact avec beaucoup de parents et d'amis d'autrefois et d'en faire de nouveaux dans ce milieu familial.

L'aspect «hospitalité» était assumé par ma soeur. Ma petite-nièce mettait sa personne et sa voiture à ma disposition et deux autres chauffeurs bénévoles - dont un bon monsieur de l'âge d'or - s'affirmaient prêts à toutes les randonnées dans les environs. Ça me souriait et je me suis lancée!

Ce que j'ai rencontré à Pont-Rouge durant ces quelques semaines? Des maisons où règnent la beauté et l'ordre; des gens au coeur grand, à la main large ouverte; des chrétiens qui s'interrogent sur le sens de leur vie; des personnes qui partagent le souci de l'évangélisation, de la fraternité universelle, du relèvement des pauvres... Mais aussi des jeunes dont la foi vacille, des couples qui cherchent, des parents perplexes, des vieillards tristes...



Ce que j'ai le plus admiré? La foi et la charité qui, d'une manière différente d'autrefois mais non moins réelle, sont bien ancrées dans les coeurs. Je les ai vues à l'oeuvre dans la confiance qu'on m'a témoignée; dans la participation active aux messes dominicales; dans l'entraide au sein des familles et entre voisins, pour bâtir et embellir une nouvelle maison, s'épauler, collaborer, se soutenir; dans le groupe de prière qui rassemble chaque jeudi les gens des quatre coins de la paroisse, pour une action de grâces et une intercession agrandies aux dimensions du monde; dans ces jeunes foyers que l'amour du Seigneur a stabilisés et qui communiquent autour d'eux la source de leur joie; dans le sourire et la sérénité des malades qui offrent leur vie pour que d'autres vivent, en attendant l'ultime rencontre...

Je venais partager avec les miens l'expérience de 26 années de vie missionnaire auprès de nos frères et soeurs latino-américains. Mais j'avoue que j'ai été évangélisée! Et je repars forte de l'espérance, de la foi et de la charité des paroissiens de Pont-Rouge, soutenue par tous les liens d'amitié que j'ai tissés avec eux, plus consciente qu'on reçoit toujours plus qu'on ne donne!

MERCI à vous tous et au revoir!

**S. Véronique Bernatchez, m.i.c.**

### ... DANS UNE CELLULE MARIALE



Pendant mon séjour à Joliette, j'ai eu la joie de m'insérer dans une cellule mariale fondée ici depuis le 1er mai 1971. La chapelle de notre couvent est le lieu de ralliement des membres pour une rencontre mensuelle.

L'idée de ce regroupement a été inspirée par le journal « Marie et Notre Temps ». M. Clovis Rondeau fut l'un des fondateurs avec Mlle Marguerite Dépatie maintenant décédée. La première cellule ne comptait que sept à huit personnes mais elle s'est considérablement agrandie et plusieurs familles joliettines redécouvrent la présence de Marie dans leur vie grâce à son rayonnement. Une statuette de Notre-Dame de Fatima visite les foyers et le samedi, parents, amis et voisins organisent une soirée de prière en son honneur.

Pendant l'Année Internationale de l'Enfant, de jeunes artistes en herbe ont accompagné sur leurs violons ou à l'orgue les chants de nos rencontres mariales. Ils ont pris goût à la récitation du chapelet, ▷

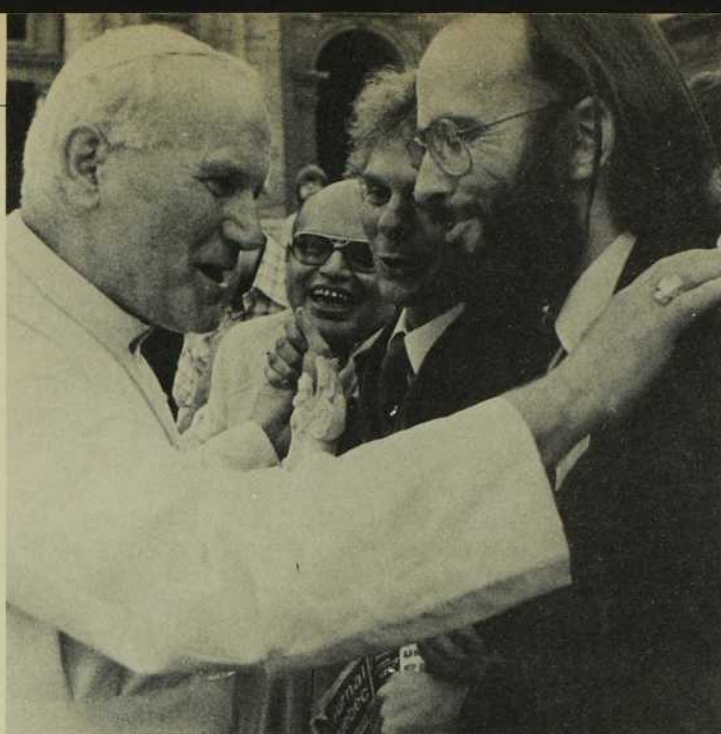


Photo Arturo Muri, Osservatore Romano

## SAVEZ-VOUS QUE...

... le pape Jean Paul II a déclaré qu'il viendra au Canada dans un voyage futur? C'est ce qui ressort de la rencontre du pontife avec deux journalistes canadiens venus à Rome pour lui présenter une invitation signée par des milliers de Québécois. Ils ont pu découvrir quel personnage fascinant est Jean Paul II, un pape que certains n'hésitent pas à décrire comme étant « le plus populaire de tous les temps ».

... une religieuse canadienne vient d'être déclarée « Vénérable » par Jean Paul II? Il s'agit de Mère Marie-Rose (Eulalie Durocher), fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Née à Saint-Antoine sur le Richelieu le 6 octobre 1811, elle fut soutenue pour l'établissement de sa communauté par S.E. Mgr Ignace Bourget, archevêque de Montréal. Elle mourut à Longueuil en 1849, âgée de 38 ans. Sa communauté, qui compte aujourd'hui 3 186 membres, est répandue partout au Canada, aux États-Unis, au Lesotho, au Brésil, au Pérou, en Haïti et dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous nous réjouissons de l'honneur qui rejaillit sur elle, sur sa communauté et sur l'Église de notre pays!

coutume ancestrale de beaucoup de nos familles mais qui s'est tellement amoindrie ces dernières années...

En quittant mes amis de Joliette pour quelques mois d'étude avant mon troisième départ pour les Philippines, j'exprime mes souhaits de croissance et de longue vie à la cellule mariale où j'ai pu intensifier ma dévotion personnelle à la Vierge, patronne de ma communauté religieuse.

**S. Marie-Berthe Beaumont, m.i.c.**



---

# L'enfant émigrant

---

par Alfonso Zuñiga R.

---

*Monsieur Alfonso Zuñiga F. est Chilien. Durant quelques années il est allé s'établir en Argentine avec sa famille. Il a beaucoup réfléchi sur son expérience d'émigrant et il nous livre ici une facette de cette expérience: la répercussion de l'émigration chez l'enfant.*

*Ce texte a été publié originalement en espagnol dans la revue «4 to MUNDO» et le bulletin «EL PEREGRINO». La traduction française, avec l'autorisation de l'auteur, est de Marie-Paule Charbonneau, M.I.C., Ancud, Chiloé, Chili.*

---



Je ne puis pas oublier la scène qui se répétait chaque fin d'après-midi, quand le soleil commençait à disparaître derrière la Cordillère. Notre petite fille, Maria Angélica, qui avait alors six ans, montait avec difficulté sur la grande table près de la fenêtre et regardait les derniers rayons de soleil, puis agitait la main dans un geste de salut ou d'adieu?

Les travaux de la maison et notre constante activité pour essayer de nous construire un monde nouveau sur cette terre nouvelle, nous avaient empêchés de découvrir la profondeur de ce geste, répété invariablement en silence, tous les après-midi.

Finalement, un jour, j'ai pu découvrir ce qu'il y avait au-delà de ce regard d'enfant vers le soleil qui disparaissait dans une féérie de couleurs et cette petite main qui s'agitait pour saluer.

— Qui est-ce que tu salues? lui demandai-je, en faisant mine de chercher la réponse dans le feuillage d'un arbre où se cacherait quelqu'un.

Et la réponse fut une phrase, prononcée à mi-voix, avec chaleur, avec tout l'amour d'un cœur de petite femme de six ans:

— « Par là, où se couche le soleil, c'est mon Chili et je lui dis bonne nuit »...

Plusieurs d'entre nous, émigrants, mes frères dans ce monde en mouvement, vous pourriez raconter d'autres anecdotes au sujet de vos enfants, et je suis certain que nous serions d'accord sur ceci: il n'est jamais facile pour les plus petits de partir, même si le papa, la maman et les petits frères partagent l'aventure. Et beaucoup plus pénible, triste, inexplicable et douloureux encore, même s'il est souffert en silence, le départ du père que les enfants voient partir sans annoncer de retour ou celui du père et de la mère qui partent en les laissant chez les grands-parents, chez un oncle ou un ami qui essaieront, autant que possible, de remplacer la chaleur du foyer familial.

Et même s'ils ne peuvent formuler de phrases d'adieu, ni faire entendre leurs protestations, tous ces sentiments s'accumulent dans leurs jeunes cœurs et se transforment, assez souvent, en amère révolte.

Quand c'est la famille complète qui émigre, il y a déjà, chez les plus grands, beaucoup de questions face à l'avenir, mais que se passe-t-il dans les petites têtes des enfants, faites de rêves, de besoin de tendresse et de sécurité? Eux aussi, à leur mesure, font l'expérience de l'émigrant, de la douleur de rompre des liens qui les unissent à une famille, à une ambiance, à une patrie.

Je ne pourrai jamais oublier quelques faits dont j'ai été témoin et un peu responsable chez notre Maria Angélica.

Durant plusieurs semaines, après être entrée très heureuse à une belle école dirigée par des religieuses, son bulletin scolaire présentait toujours la même observation: « agressive ».

Mon épouse profita d'un petit moment entre la lessive, le repassage et le travail à notre commerce, pour aller converser avec l'institutrice qui découvrit que son « agressive » élève était Chilienne. Habituee à la façon de parler plus douce de l'autre côté de la Cordillère, Maria Angélica avait traité durement ses petites compagnes qui, par le ton de leur voix plus rude, lui avait fait conclure qu'elles la rejetaient.

Un autre souvenir révèle davantage encore l'âme de nos enfants. Il s'agissait, en classe, de répéter une poésie:

*« Dans le ciel sont les roses,  
dans le sol les épines,  
et dans mon coeur... »*

Chaque fois notre fillette s'interrompait ici et s'asseyait sans terminer la poésie. Etonnée, le professeur lui demanda si elle ne pouvait pas apprendre les trois derniers mots: « la République Argentine ». Ce à quoi la petite immigrante répondit: « Je les sais, mais je ne les dis pas, parce que je suis Chilienne! »

Ces souvenirs peuvent paraître sympathiques, ou incroyables ou peut-être le fruit d'une invention de journaliste, mais ce sont pourtant des faits qui se répètent indéfiniment en chaque enfant de chaque foyer d'émigrants, peu importe leur couleur, leur langue ou leur drapeau.

C'est une expérience qui porte à réfléchir. Les enfants souffrent aussi de l'éloignement du monde où ils sont nés, où ils se sont ouverts à la vie et à l'amour. Quelques-uns l'expriment, d'autres le vivent en silence...

Quand nous avons pris la décision de partir parce que nous n'avions pas de travail, parce que là-bas il y avait des possibilités d'en trouver, parce que nous pourrions bâtir un avenir meilleur, meilleur finalement pour nos enfants... les avons-nous fait participer à la décision, à la réflexion? Ont-ils eu la chance de dire ce qu'il pensaient, leurs appréhensions et les espérances qu'ils portaient? Ou si simplement, nous les avons emportés, comme une valise de linge ou un petit paquet de nourriture pour le voyage?

J'ai vu tant d'enfants endormis entre des bagages et des matelas roulés, en attendant l'heure de l'autobus qui les conduirait à la « terre promise »... J'ai vu tant d'enfants chiliens qui jouaient leur pauvreté, leurs souvenirs, leurs rêves, dans les rues poussiéreuses des « *barriadas marginales* », construites avec des boîtes et des tôles, et avec la crainte permanente des rondes policières pour la vérification des documents. J'ai vu aussi beaucoup d'enfants privés d'aller à l'école parce qu'ils étaient entrés illégalement dans un pays qui n'est pas le leur; j'en ai vu qui ne peuvent pas, en terminant l'année scolaire, recevoir leur certificat d'études, parce que leurs parents sont aux prises avec des problèmes de travail, de santé ou de logement.



L'avenir de nos patries et l'avenir de la PAIX est entre les mains de nos enfants. C'est pourquoi il est urgent de leur donner le droit de grandir, de croire en Dieu, d'étudier, de veiller sur leur santé, d'être près de leurs parents... C'est pourquoi il est si urgent qu'ils apprennent de notre témoignage que nous sommes capables d'aimer, d'être fraternels, de nous sentir citoyens authentiques du monde... de ce monde que Dieu a créé sans frontières et que nous sommes capables de rendre plus beau en construisant chaque jour dans nos propres coeurs la paix intérieure. Une paix qui, en se propageant, se transforme en paix pour la famille, la société, le pays, le monde entier.

Quand le jour tombera, quand nos tout-petits parleront dans leur langage enfantin, quand ils nous prendront par la main ou feront un geste d'adieu, nous essayerons de découvrir leur message. En nous faisant petits avec eux, nous aurons l'humilité de reconnaître que c'est seulement en devenant semblables à eux que nous trouverons la paix, que nous construirons la paix, que nous vivrons la paix, peu importe sous quel drapeau nous vivons. Parce que l'important est que nous vivons toujours sous le même ciel de notre Père commun, en qui nous pouvons, en toute sécurité, nous reconnaître « frères ».

## DANS LA PAIX DU CHRIST



1. **S. Angèle Benoit** (Sainte-Angèle), décédée à Montréal le 1er octobre 1979 à l'âge de 70 ans. Partie pour la Mandchourie en 1933, elle donna vingt années de sa vie aux missions de Chine et des Philippines.
2. **S. Annonciade Strasbourg** (Marie-de-l'Annonciation), originaire de Ripon (diocèse de Hull), est décédée à Pont-Viau le 20 octobre 1979 âgée de 88 ans. Elle fut missionnaire aux Philippines, à Hong Kong et à Canton, Chine.
3. **S. Jeannette Héту** (Jeanne-de-Rouen) nous a quittés le 12 novembre 1979 âgée de 61 ans. Originaire de Montréal (paroisse St-Jean-Berchmans) elle a trois soeurs dans la communauté et deux autres Adoratrices du Précieux-Sang. Nos missions d'Haïti la virent à l'oeuvre durant de nombreuses années.
4. **S. Joséphine Bolduc** (Marie-des-Victoires), décédée à Montréal le 7 décembre âgée de 85 ans. Pionnière de nos missions aux Philippines (1926), elle travailla aussi plusieurs années en Chine continentale.
5. **Mlle Marie Heppell**, décédée à Rimouski à l'âge de 82 ans. Associée à la communauté depuis 1921, elle y demeura jusqu'à sa mort survenue le 16 octobre dernier.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
- 125, Avenue Maplewood **MONTREAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
- Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL** H4L 4H7
- 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
- 64, rue Somerville **MONTREAL** H3L 1A2
- 564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval H7X 2J2
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
- 5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
- 5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
- 906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85, rue Alexandra **GRANBY** J2G 2P4
- 750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- C.P. 368 **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. H1N 8C8
- Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE** J0K 3J0
- 466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4
- 1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
- 225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATÉMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatémala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatémala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- VILLA TUNARI: (Chapare) addresser: Casilla 1027, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PÉROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA** 5, Peru, America del Sur.
- Napo 1124, **LIMA** 5, Peru, America del Sur.
- Calle Moyobamba 281, Lima 13, **PERU**, America del Sur.
- Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur.
- **SANTA LUZMILA** addresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, **LIMA** 100, Peru, America del Sur.
- **YAURI**, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

HAÏTI

- Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Haïlé Sélassié, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Delmas **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Chantal) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Cité 2 (Hinche) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, (Limbé) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles.

- 101 Del Prado Drive **DALY CITY**, Cal. 94015, U.S.A.
- 2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.

E-U

CUBA

- Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**, Cuba.
- Calle 146, No 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.
- Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON**, Cuba.
- Calle Martí, No 126, **HOLGUIN**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, Central Africa.
- Kaseye, P.O. Box 100, **CHITIPA**, Malawi, Central Africa.
- Katete, P.O. Box 8, **CHAMPHIRA**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 3, **EUTHINI** (Mzambazi) Malawi, Central Africa.
- Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- (Chikungu), P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- Kanyanga, adr.: P.O. Box 150, **LUNDAZI** (Kanyanga), Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY**, Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.
- (**MAHABO**) Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

TAIWAN

- 65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)
- 119 Cheng I Lu, **KUANHSI** Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
- 56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., **NAN AO**, Ilan Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku. **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan.
- 3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- Students' House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- I.C.A. P.O. Box 326 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- Novitiate P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201
- **SAPAVEC**, Minuyan **SAPANG PALAY**, San Jose del Monte — Bulacan, Philippines 2625
- I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
- P.O. Box 3400 **MANILA** Metro Manila, Philippines 2801
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501
- Saint Michael's School of **PADADA** Davao del Sur, Philippines 9513
- I.H.M. Academy **MATI** Davao Oriental, Philippines 9601
- (Calamintao) adr.: c/o Parish Rectory **MAMBURAO**, Mindoro Occ. Philippines 4301

**Bonne Année**  
à tous nos lecteurs!

Offrez une affiliation à AMIC PRÉCURSEUR

1—Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour ..... affiliations à l'AMIC.

2—Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour le soutien de la revue PRÉCURSEUR.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Code .....

Ce coupon doit être détaché  
et retourné à:

**AMIC-PRÉCURSEUR**  
C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, P.Q.  
H7N 4Z4

Chantons notre amitié et la joie de nos rencontres!

